

L A S C I E

CASTIGAT RIDENDO MORES.

NORMAND & BARBEAU, Propriétaires.

LA SCIE

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant à l'Imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un taux modéré.

Tous ceux qui s'abonneront à la SCIE auront l'inappréciable avantage de choisir entre "être scisés," et ne "pas être scisés." Ce sera suivant leur bon plaisir. Ils pourront même choisir, sur les différentes espèces de "scies" dont nous pouvons disposer. Ils n'ont qu'à nous faire savoir leur intention en nous envoyant leur abonnement.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée *franco*, aux propriétaires de la SCIE.

CONFESSION

D'UN ENFANT DU SIECLE. (*)

DÉDIÉ SANS PERMISSION
AUX LECTEURS DU "CANADIEN."

AIR : — Sur le grand mat d'une corvette.

Perché sur sa molle banquette
Un jour Hector Fabre chantait
Disant d'une voix inquiète
Ces mots que la Scie écoutait :

* * *

Oh ! quand verrai-je en mon délire (†)
Un comté me tendre les bras :
Pour ce, ne cessons de médire,
Car le bonheur m'attend *là-bas*.

En quittant la droite, si fière
On me dit : "Va-t-en pauvre gueux !
Va-t-en te faire mercenaire
Tu ne peux vivre sous nos yeux."
Et depuis ne cessant d'écrire
Je mens, et je ne parviens pas.....
Mais en avant ! sachons médire
Car le bonheur m'attend *là-bas* !

(*) Ne pas confondre, avec les confessions de M. Adolphe Caron.

(†) M. Cri-Cri a cru devoir faire mettre en italique les expressions les plus favorites de M. le Rédacteur du "Canadien."

Crions partout qu'un franc langage
Ne mérite que le mépris : (†)
Crions que le cœur d'ordre sage
Est aussi sombre que les nuits.....
Tout le monde croira *mon dire*.
Mon âme est blanche, eux n'en ont pas...
Bravo ! ne cessons de médire
Car le bonheur m'attend *là-bas* !

On dira que je suis infâme
Et plus vil que le forçat
J'ai pisé, j'ai vendu mon âme
Afin d'obtenir un mandat.
Mais courage ! sachons écrire
Mon audace ne rougis pas.....
Du papier ! il me faut médire
Car le bonheur m'attend *là-bas* !

* * *

Ainsi chantait sur sa banquette
Hector Fabre, le dieu proscrit
Quand tout-à-coup sa tête inquiète
Apparaît notre ami Cri-Cri.
Il fût bien prêt de se dédire
Mais cependant ne le fit pas.
Désormais il lui faut médire,
Car le bonheur l'attend *là-bas* !

CRI-CRI.

Nouvelles Parlementaires!!!

PROROGATION DE L'ASSEMBLÉE DES
FINOÏS!!

Discours de Son Excellence !

(Rapporté spécialement pour la SCIE.)

Vers trois heures de l'après-midi, samedi dernier, Son Excellence le Gouverneur-Général quittait en grand gala sa résidence de Spencer Wood, suivi d'un brillant état-major et s'acheminait vers les Chambres d'Assemblée, escorté par la force Volontaire de Québec.

(†) M. Cri-Cri n'a nullement l'intention de faire allusion ici à la grossière attaque de M. Fabre contre l'honneur de la maison Thibaudeau.

A trois heures trois quarts Son Excellence faisait son entrée solennelle dans l'appartement du conseil.

La plupart des Honorables Finôts occupaient déjà leurs sièges respectifs. MM. Berthelot et Suzor à droite, et MM. Caron de Clermont et Obscène Michaud à gauche. Le président P. T. Bédard était debout près de son fauteuil : ainsi l'exigeait le *decorum*. La fin prématurée de la session semblait l'avoir rendu muet de bonheur.

Ayant pris son siège sur le Trône, Son Excellence après avoir suivi l'usage, requis la présence de l'Assemblée, daigna bien prononcer le discours suivant :

Honorables Messieurs de l'Assemblée des Finôts :

La session de notre Illustre Assemblée a été amenée prématurément à sa fin par une crise financière que tous ensemble nous étions bien loin de prévoir. Je le regrette vivement car vos travaux parlementaires avaient été commencés avec énergie et avec fruit. Cette peine ne peut être compensée que par le plaisir que j'éprouve à ne pas avoir à déplorer aucune perte douloureuse parmi les honorables membres de cette Chambre, et par l'abondante récolte que nous avons eue.

La guerre civile a promené sa torche incendiaire dans les murs de la capitale des banades, mais j'espère bientôt amener la fusion des partis. J'ose croire que les scènes de violences dont nous avons été les témoins ne se renouvelleront plus. (Tonnerre d'applaudissements de la part des finôts ; murmures de désapprobation dans les Galeries.)

J'ai à féliciter hautement notre Honorable Président sur la coura-